

per une maladie infectieuse en surfant sur un spot pollué ? Difficile de répondre précisément en l'absence de grande étude épidémiologique réalisée sur la population des surfeurs. Il y a bien eu des enquêtes reposant sur les déclarations de surfeurs victimes d'une infection. Mais quand un surfeur choppe une « gastro », il est quasiment impossible de savoir s'il l'a attrapée dans l'eau ou non. Par contre, cela devient intéressant quand on arrive à démontrer statistiquement qu'un nombre significatif de personnes tombent malades après avoir surfé sur le même spot pendant un pic de pollution. Ce genre d'étude statistique a déjà été réalisé chez des baigneurs mais il nous manque des données sur les surfeurs qui ne s'exposent pas au milieu aquatique de la même façon.

Le risque d'attraper une infection dans l'eau dépend principalement de deux facteurs :

- **Le niveau de pollution bactériologique** : plus celui-ci est élevé, plus le risque est grand. Mais il n'y a aucun moyen de le connaître précisément avant d'aller surfer. Les analyses ne sont faites que sur certaines plages, à certaines périodes (l'été le plus souvent). Les tests ne sont généralement réalisés que sur une ou deux espèces de bactéries considérées comme des indicateurs du risque et on n'obtient qu'une estimation sur la qualité de l'eau de baignade. Le temps d'analyser les échantillons et de communiquer les résultats, les marées et les courants ont déjà changé la donne. Et cela vous fait une belle jambe de savoir que l'eau était polluée il y a plusieurs jours alors que vous êtes déjà malade. La solution pourrait venir de tests rapides mais il est illusoire d'espérer qu'ils soient généralisés à tous les spots.

Les pavillons ne font que donner une idée sur la qualité générale des eaux de baignade d'un spot. Malgré son pavillon bleu, une plage peut être ponctuellement polluée. À l'inverse, une commune peut très bien avoir réalisé des travaux d'assainissement entre le moment où elle s'est vue décerner un pavillon noir et le moment où vous allez y surfer.

Vous devrez estimer vous-même le niveau de pollution avant d'aller surfer. Si l'eau est trouble, nauséabonde et que vous voyez un rat crevé sur la plage, il y a des chances que les égouts se soient déversés récemment : il vaut mieux éviter d'aller surfer.

- **L'état de santé du surfeur** : un patient immuno-déprimé (atteint par le VIH, greffé..) ou atteint d'une maladie chronique (diabète, maladie du foie...) a plus de chances de développer une infection grave.

Toute lésion cutanée susceptible de se surinfecter est une contre-indication au surf dans une eau polluée.

De la virulence du germe que vous attraperez et de la qualité de vos défenses immunitaires dépendra la gravité de l'infection. **Les infections le plus souvent rencontrées sont les infections de plaies, les infections ORL (otite, sinusite...) et les gastro-entérites.** Mais on peut développer des infections de toutes les zones en contact avec l'eau : la peau, les muqueuses, les yeux...

Surfrider Foundation est une association à but non lucratif dévouée à la protection de l'océan, des vagues et du littoral qui sensibilise, éduque et agit pour l'environnement.

Site Internet : www.surfrider-europe.org



CONSEILS DE PRÉVENTION

- Il est conseillé d'attendre au moins 48 heures après de fortes pluies pour retourner à l'eau. Même si c'est triste à dire, il faut attendre que la pollution se dilue pour que les risques diminuent.
- N'allez pas surfer dans une eau polluée surtout si vous avez une plaie ou des égratignures qui peuvent constituer une porte d'entrée pour une grave infection.
- Évitez de « boire la tasse » ou d'ouvrir les yeux sous l'eau.
- Après une session, prenez une douche, mouchez-vous, rincez et séchez vos oreilles.

Ne négligez jamais une infection car une simple sinusite peut se transformer en infection grave. Si les antibiotiques ne sont pas pris à temps, l'infection peut s'étendre ou passer dans le sang en entraînant des états infectieux gravissimes.